

ÉDUCATION EUCHARISTIQUE¹

La vénération profonde du Sauveur eucharistique dans les événements de ces jours-ci et dans les semaines de fête qui les ont précédées² – les fêtes du Corps et du Sang du Christ et du Cœur de Jésus avec leurs Octaves –, ne doit pas demeurer quelque chose d'exceptionnel et de passager, mais doit faire naître en nous une efficacité durable. C'est pourquoi nous nous interrogeons dans une méditation silencieuse : comment pouvons-nous embraser l'amour du Sauveur eucharistique dans les cœurs d'autres personnes ? c'est-à-dire *éduquer de manière eucharistique*³. On suppose que nous, femmes⁴, nous pouvons travailler de manière particulière à cette œuvre, et que toutes, indépendamment des différences de nos états de vie, comme épouse et mère, comme religieuse, comme célibataire, femme au travail ou inactive, nous pouvons apporter quelque chose de commun en vue de cela.

Qu'est-ce que cela pourrait être d'autre que le cœur féminin avec son désir d'un don sans limites et joyeux dans l'abnégation, ce cœur qui possède une parenté naturelle avec le cœur divin qui bat pour tous au tabernacle, ce cœur féminin qui pour cette raison devrait être particulièrement attentif aux désirs de ce cœur divin ?

Ainsi nous voulons réfléchir sur ce qui peut nous rendre aptes à cette œuvre de l'éducation eucharistique et comment nous pouvons la réaliser. *Un principe* vaut pour nous toutes, qui voulons éduquer de manière eucharistique : nous ne le pourrons que si nous *vivons nous-mêmes de manière eucharistique*. Nous voulons en effet conduire les autres à une vie eucharistique, et nous ne le pourrons que si nous le vivons en premier. Ainsi notre première question devient :

I. Que réclame une vie eucharistique ?

Vivre de manière eucharistique signifie laisser les *vérités eucharistiques devenir agissantes en pratique*. Il s'agit en fait de trois grands principes de foi simples :

1. Le Sauveur est présent au Saint Sacrement.
2. Il renouvelle chaque jour son offrande sacrificielle sur l'autel.
3. Il veut s'unir très profondément à chaque âme individuelle dans la sainte communion.

Nous demandons d'abord :

1. *Qu'exigent les vérités eucharistiques de notre part ?*

Le délice du Sauveur est d'être auprès des enfants des hommes. Il a en effet promis d'être auprès de nous jusqu'à la fin du monde. Il a réalisé cette promesse en vérité par sa présence sacramentelle sur les autels. Il nous attend là, et on pourrait penser de ce fait que les hommes devraient se précipiter vers les lieux saints.

La signification tout simple de cette vérité de foi exige que nous fassions de ce lieu eucharistique notre patrie et que nous ne nous éloignons de lui qu'autant que nos responsabilités l'exigent. Nous devrions recevoir ces responsabilités quotidiennement des mains du Sauveur et déposer le travail accompli dans ses mains.

Le Sauveur est mort au Calvaire pour nous. Mais il ne lui a pas suffi de réaliser l'œuvre du salut par sa mort en sacrifice une fois pour toutes. Il voulait offrir personnellement à chacun les fruits de son action. C'est pourquoi il renouvelle quotidiennement son offrande sur l'autel et chacun de ceux qui y assistent avec un cœur croyant est purifié dans le sang de l'Agneau et il est renouvelé spirituellement.

Chaque offrande eucharistique est en vue d'apporter la plénitude de grâce aux hommes qu'elle peut atteindre, c'est-à-dire à ceux auxquels elle permet d'être présents et qui peuvent rendre féconde cette

¹ Texte original: „Eucharistische Erziehung“ in: *Bildung und Entfaltung der Individualität*, Edith Stein Gesamte Ausgabe (ESGA) 16, Herder, Freiburg, 2001, p. 63-66. Traduction et notes de fr. Denis Borel csj.

² La conférence a été prononcée à l'occasion du neuvième centenaire de la pose de la première pierre de la cathédrale de Speyer. A cette occasion, un „Congrès eucharistique des pays de langue allemande“ avait été organisé du 12 au 14 juillet 1930. La conférence du 14 juillet 1930 d'Édith Stein s'inscrit dans ce congrès.

³ Nous avons conservé en italique ce qu'Édith a elle-même mis en exergue de cette manière dans son texte, les questions et les expressions.

⁴ La conférence d'Édith avait été proposée à la Maison de Marthe par la Section féminine de Speyer. Edith s'adresse à un public de femmes.

offrande pour eux-mêmes et pour d'autres. Celui qui pourrait être présent et qui ne l'est pas passe à côté de la Croix du Seigneur avec un cœur froid et il foule au pied sa grâce.

Le Sauveur ne se contente pas de déposer sur l'autel les fruits de grâce de son offrande. Il désire venir à chacun : comme une mère le fait pour son enfant, il veut nous nourrir de sa chair et de son sang, entrer en nous afin que nous entrions totalement en lui, que nous croissions en lui comme membres de son corps. Plus l'union se réalise fréquemment, plus elle devient puissante et profonde. Est-il pensable que quelqu'un se détourne de cette preuve la plus intense de l'amour divin en ne montant à la table eucharistique, ne serait-ce *qu'une fois* de moins que ce qui lui est possible?

Voilà donc ce que le sens bien compris des vérités eucharistiques exige de nous : aller rencontrer le Seigneur au tabernacle autant que nous le pouvons, assister à la sainte eucharistie autant que nous le pouvons, recevoir la sainte communion autant que nous le pouvons. Nous continuons à interroger :

2. *Que nous donne le Sauveur dans la vie eucharistique ?*

Il nous attend pour prendre sur lui tous nos fardeaux, pour nous consoler, pour nous conseiller, pour nous aider comme l'ami le plus fidèle, celui qui demeure toujours le même. En même temps il nous laisse *vivre de sa vie*, en particulier lorsque nous participons à la *liturgie* ; nous expérimentons alors sa vie, sa souffrance et sa mort, sa résurrection et son ascension au ciel, le devenir et la croissance de son Église. Alors nous sommes élevés au-delà de l'étroitesse de notre être vers la vastitude du Royaume de Dieu ; ses intentions deviennent les nôtres, nous devenons toujours plus liés au Seigneur et en lui avec tous les siens. Toute solitude cesse, nous sommes cachés définitivement dans la tente du Roi, et nous marchons à sa lumière.

II. **Éducation eucharistique**

La vie que nous menons nous-mêmes, nous pouvons et devons la communiquer à d'autres. Cela se produit par *l'exemple, l'enseignement et l'habitude*.

Par l'exemple : lorsque la vie eucharistique est efficace en nous et devient perceptible en tant que force, paix, joie, amour, disposition à servir, lorsque d'autre part l'Eucharistie est visiblement le centre de notre vie et la source de tout ce qui en rayonne, alors de cette vie eucharistique doit sourdre une force conquérante.

Par l'enseignement : une introduction aux vérités eucharistiques est nécessaire. L'enseignement scolaire est conforté de manière efficace par la parole de la mère qui le complète et la pratique qui lui correspond, et par l'environnement de l'enfant. Le jeune enfant se montre particulièrement sensible à ces vérités et à leur transposition dans des actes. Chez des enfants plus âgés et les chez les adultes, il faut être économe de mots et attendre le désir de l'enseignement, mais rester toujours prêt et équipé pour cela.

Par l'habitude : le corps et l'âme doivent être formés à la vie eucharistique ; plus celle-ci a lieu tôt, plus la cause matérielle est réceptive et plus la formation est facile : c'est pourquoi, *communion le plus tôt possible*. Plus celle-ci est fréquente, plus son efficacité est formatrice : c'est pourquoi, autant qu'il est possible, *communion quotidienne*. Cela pose certaines conditions au corps et exerce une influence notable sur le *style de vie quotidien*, en même temps qu'elle garde attentivement l'âme : la communion *déshabituée du péché*, c'est dire que l'homme naturel réalise des offrandes qui ont du prix. Il ne peut en aller autrement, parce qu'en effet le Seigneur eucharistique est le Sauveur *crucifié* et que la vie avec lui est une *participation à sa souffrance*. Il a révélé à sainte Marguerite-Marie Alacoque combien lui est chère l'*expiation* de ceux qui lui sont fidèles.

Mais la consécration totale au cœur divin n'est atteinte que lorsque nous avons en lui notre patrie, notre séjour quotidien et le centre de notre vie, lorsque sa vie est devenue notre vie.